

*Bach / Boulanger
Debussy / Stravinsky*

ISABELLE DEMERS orgue

VENDREDI 9 JANVIER 2026 20H

NICOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

Shéhérazade, op. 35

4. Fête à Bagdad ; La mer ; Naufrage du bateau sur les rochers
(transcription d'Isabelle Demers)

13 minutes environ

NADIA BOULANGER

Trois Pièces pour orgue

Prélude

Petit canon

Improvisation

12 minutes environ

NAJI HAKIM

Hommage à Stravinsky

Final

8 minutes environ

ENTRACTE

JOHANN SEBASTIAN BACH

Prélude et fugue en ut majeur, BWV 547

10 minutes environ

CLAUDE DEBUSSY

Prélude à l'après-midi d'un faune

(transcription de Jean-Baptiste Robin)

10 minutes environ

IGOR STRAVINSKY

Trois Mouvements de Petrouchka

(version à deux mains du compositeur)

Danse russe

Chez Petrouchka

La semaine grasse

18 minutes environ

NICOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Shéhérazade, op. 35 (extrait).

Transcription d'Isabelle Demers

Achevée durant l'été 1888. **Créée** le 28 octobre de la même année à Saint-Petersbourg. **Publiée** aux Éditions Mitrofan Petrovitch Belaïev (Leipzig) en 1889.

Auteur de symphonies et d'opéras (*Sadko*, *Le Conte du tsar Saltan*, *Le Coq d'Or...*), Rimski-Korsakov est surtout connu pour ses ouvertures, poèmes et suites symphoniques, dont le *Capriccio espagnol* et *La Grande Pâque russe* (achevée le même été que l'Opus 35). Son œuvre la plus célèbre, son chef-d'œuvre également, demeure *Shéhérazade*, suite symphonique inspirée des *Mille et Une Nuits* qui vaut à son auteur la réputation de plus grand coloriste de l'école russe. Reflet de la civilisation musulmane, *Les Mille et Une Nuits* apparaissent tel un ensemble de contes « arabes » bien que d'origine iranienne, ce dont témoignent les noms des principaux personnages : Shéhérazade, Schahriar (le sultan), Dinarzade (sœur de l'héroïne), acteurs du Prologue et des multiples transitions entre les différents contes. Considérablement augmenté au XIX^e siècle, l'empire russe englobait nombre de contrées musulmanes, sources d'influences multiples – l'Orient à portée de main et cependant si lointain.

Avec *Shéhérazade*, tel un pont musical entre Occident et Orient, Rimski-Korsakov illustre les senteurs et les couleurs d'un univers de contes et de rêves à travers la luxuriance de l'orchestre symphonique occidental tel qu'il se développa également en Russie. Il se refusait pourtant à qualifier l'œuvre de suite symphonique à programme, à attribuer à chaque thème, chaque couleur un personnage spécifique. Il avait même songé à remplacer les titres des quatre sections de presque égale importance par *Prélude*, *Ballade*, *Adagio* et *Final*... Isabelle Demers fait ici entendre le final : *Fête à Bagdad ; La mer ; Naufrage du bateau sur les rochers* (*Allegro molto – Vivo – Allegro non troppo maestoso*). Le thème reformulé du sultan et celui de Shéhérazade (confié au violon solo sur l'ensemble de l'œuvre) introduisent le mouvement, lequel fait entendre des réminiscences des sections précédentes (*Récit du prince Kalender* notamment). Adoptant la forme d'un vaste crescendo en plusieurs étapes tout en ménageant des moments de détente, l'œuvre se referme sur une ultime apparition (extrême aigu du violon dans la version originale) du thème inoubliable de Shéhérazade.

Michel Roubinet

CETTE ANNÉE-LÀ :

1888 : Début de l'agitation boulangiste – pour la contrer, Georges Clemenceau, avec Jules Joffrin, fonde et préside la Société des droits de l'homme et du citoyen. Les Français construisent le port et créent la ville de Djibouti. Naissance du futur maréchal Juin, des peintres Jean Dufy et Giorgio de Chirico, des sopranos Lotte Lehmann, Maggie Teyte, Frida Leider. Guy de Maupassant : *Pierre et Jean*, *Le rosier de Madame Husson* ; Émile Zola : *Le Rêve* ; Oscar Wilde : *Le Prince heureux et autres contes*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Rostislav-Michel Hofmann, *Rimski Korsakov, sa vie, son œuvre*, Flammarion, 1958.
- Nicolai Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*, Fayard, 2008.
- André Lischke, *La musique russe en Russie depuis 1850*, Fayard/ Mirare, 2012.
- Xavier Lacavalerie, *Rimski-Korsakov*, Actes Sud, 2013.

NADIA BOULANGER 1887-1979

Trois pièces pour orgue

Composées en 1911. **Dédié** à : « Pour Monsieur l'Abbé Joubert ». **Publiées** en 1912 dans la collection des *Maîtres contemporains de l'orgue*.

Nadia Boulanger vit le jour dans une famille de musiciens : son père Ernest Boulanger (1815-1900) était compositeur et pianiste, sa mère, la princesse Raïssa Ivanovna Mychetski (1856-1935), cantatrice. Elle était la sœur aînée de Lili Boulanger (1893-1918), merveilleuse compositrice prématurément disparue et première femme à obtenir le très convoité Prix de Rome.

Nadia Boulanger cessa de composer peu après la disparition de sa sœur Lili, se consacrant surtout à l'enseignement : à l'École Normale de Musique de Paris, au Conservatoire américain de Fontainebleau (qu'elle dirigea de 1949 jusqu'à la fin de sa vie), à la Juilliard School de New York et, en Angleterre, à la Yehudi Menuhin School, au Royal College of Music et à la Royal Academy of Music. S'adonnant par ailleurs à la direction d'orchestre, elle fut à son tour la première femme à diriger de grandes formations américaines (Boston, Philadelphie) et européennes (BBC, Hallé), se voyant confier la création mondiale d'œuvres de Copland et Stravinsky. Elle s'intéressa dans le même temps à la musique ancienne, enregistrant dans les années 1950 Monteverdi, Charpentier et Rameau pour The American Decca. Figurent parmi ses innombrables étudiants, sur plusieurs générations, des personnalités aussi contrastées et éclectiques qu'Aaron Copland, George Gershwin, Grazyna Bacewicz, Elliott Carter, Michel Legrand, Lalo Schifrin, Astor Piazzolla, Quincy Jones ou Philip Glass.

Elle-même organiste, Nadia Boulanger n'a toutefois laissé pour l'instrument que quatre pièces de jeunesse : trois de 1911, parues l'année suivante dans le premier des huit volumes pour orgue ou harmonium (les deux derniers néanmoins avec pédale obligée) des *Maîtres contemporains de l'orgue* de l'abbé Joseph Joubert (1878-1963), titulaire du Cavaillé-Coll de la cathédrale de Luçon, volume de 78 pièces dédié à Widor. S'y ajoute la *Pièce sur des airs populaires flamands* (« À ma petite Lili ») publiée en 1917 par Ricordi (Paris). D'une écriture dense et complexe, rythmiquement exigeante, de caractère sombre et tendu, non sans mystère, les *Trois pièces* étonnent de la part d'une musicienne de vingt-quatre ans que n'avait pas encore affectée la mort prématurée de sa cadette – il en ira de même de la pièce de 1917, la dernière section exceptée, d'une soudaine vivacité de ton, mais couronnée d'une brusque péroraison acérée.

M. R.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1911 : Création à Dresde du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss, de *L'Heure espagnole* de Ravel à l'Opéra-Comique, du *Martyre de saint Sébastien* de Debussy et de *Petrouchka* de Stravinsky au Théâtre du Châtelet. Charles-Marie Widor : *Symphonie antique* pour solistes, chœur, orgue et orchestre op. 83. Naissance de Jehan Alain, Camille Maurane, Nino Rota. Volée au Louvre, *La Joconde* sera retrouvée en Italie deux ans plus tard. Le public découvre les cubistes au Salon des indépendants. Construit pour l'Exposition universelle de 1900, l'Hippodrome de Montmartre est transformé en cinéma – et deviendra le plus grand du monde : le Gaumont-Palace.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Bruno Monsaingeon, *Mademoiselle – Entretiens avec Nadia Boulanger*, Van De Velde, Collection *Maîtres de Musique*, 1980, réédition 2011.
- Jérôme Spycket, *Nadia Boulanger*, Payot-Lausanne, 1990.
- Alexandra Laederich (direction scientifique), *Nadia Boulanger et Lili Boulanger – Témoignages et études*, Symétrie, Collection *Perpetuum mobile*, 2007.
- *Nadia Boulanger – Mademoiselle*, film de Bruno Monsaingeon, DVD Idéale Audience International / Medici Arts, 2007.

NAJI HAKIM NÉ EN 1955

Hommage à Stravinsky (Triptyque pour grand orgue, extrait)

Achevé le 8 août 1987 à Bayonne. **Créé** par l'auteur le 25 novembre 1987 au Royal Festival Hall de Londres. Dédié à Amy Johansen. **Publié** en 1990 aux Éditions Leduc.

Couronné d'une multitude de premiers prix – également lors de concours internationaux d'orgue comme ceux de Haarlem, Nuremberg ou St. Albans –, Naji Subhy Paul Irénée Hakim, né à Beyrouth, étudia notamment, en France, auprès de Jean Langlais et Rolande Falcinelli (orgue), Evelynne Aiello (direction d'orchestre), Roger Boutry (harmonie), Jean-Claude Henry (contrepoint), Marcel Bitsch (fugue), Jacques Castérède (analyse) et Serge Nigg (orchestration), ainsi qu'au Trinity College of Music de Londres. Organiste de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre de 1985 à 1993 (où il a enregistré son *Hommage à Stravinsky*, Priory, 1990), il succéda à Olivier Messiaen à l'église de la Trinité (1993-2008).

Dans son œuvre abordant des domaines extrêmement variés, la musique de Stravinsky exerce une influence sensible, même si celui-ci n'appréciait guère l'instrument à tuyaux : « Ce monstre ne respire jamais ! » Transposant le style de Stravinsky à l'orgue, Hakim lui associe le chant grégorien et sa propre manière musicale, donnant forme à ce que Stravinsky aurait pu écrire pour l'instrument, s'il ne l'avait détesté...

Le *Triptyque pour grand orgue* enchaîne *Prélude*, *Danse* et *Final*, ce dernier en forme libre de variations symphoniques. Bien que cet *Hommage* soit exempt de citations directes, l'esprit de *Petrouchka*, *L'Oiseau de feu* ou *Le Sacre du printemps* s'y ressent. « De grands accords explosifs, des rythmes entraînants, l'utilisation colorée des ressources tonales de l'orgue, le pandiatonisme, les ostinatos et les silences assourdissants s'unissent pour former une œuvre revigorante, explique la dédicataire de l'œuvre Amy Johansen (*Sydney University Organist and Honorary Carillonneur at the University*). L'unité du triptyque est établie par l'utilisation de fragments cycliques, tant mélodiques que rythmiques. Le thème du mouvement final sert de *leitmotiv*, apparaissant sous une forme ou une autre dans chacun des mouvements. [...] Le *Finale* [*Énergique et décidé*], une toccata enflammée, énonce le *leitmotiv* avec emphase dès le début, avant de se lancer dans de puissantes variations. Les marques de fabrique de Hakim, *glissandi*, danses arabes ou « gershwinismes » [...] sont présentes tout au long de ce tour de force haletant et implacable se terminant par une explosion exaltante en *ré* majeur sur le *tutti* de l'orgue ».

M. R.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1987 : La population mondiale passe la barre des cinq milliards d'êtres humains. Krach boursier à Wall Street (-22 % en une journée) ; Premier vol d'un Airbus A320. Inauguration près de Poitiers du Futuroscope, à Paris de l'Institut du Monde Arabe. Festival de Cannes : Palme d'Or pour *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat. Mort de Jean Anouilh, Marguerite Yourcenar, Dalida, Fred Astaire, Gerald Moore, Rita Streich, Eugen Jochum, Alfred Deller, Federico Mompou, Jacqueline du Pré, Jascha Heifetz. Création à Houston de *Nixon in China* de John Adams. Dissolution du Quatuor Amadeus.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– <https://www.najihakim.com>

JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

Prélude et fugue en ut majeur BWV 547

Composé vers 1744 à Leipzig.

Des dix-huit grands préludes et fugues pour orgue de Bach, celui en *ut* majeur BWV 547 est considéré comme étant le dernier composé, vers 1744 à Leipzig, soit à l'époque des fameuses et savantes *Variations Canoniques* sur *Vom Himmel hoch da komm ich her* (« Du haut du ciel, je viens ici », texte de Martin Luther, 1534 – choral de Noël qui apparaît à plusieurs époques dans la vie et l'œuvre de Bach). C'est aussi l'un des plus monumentaux aux côtés des BWV 544 en *si* mineur, 546 en *ut* mineur, 548 en *mi* mineur et 552 en *mi* bémol (ce dernier ouvre et referme la *Clavier-Übung III*, 1739). Les liens entre cette « pièce libre » et l'univers du choral suffisent à démontrer que pour Bach tout est « musique sacrée ».

Évoquant par son rythme une sorte de « carillon mystique », le premier membre de ce diptyque est surnommé *Prélude de Noël* : « Il réussit à combiner les premières notes du choral *Allein Gott in der höh sei Ehr* [« À Dieu seul dans les cieux soit la gloire », texte et mélodie attribués à Nikolaus Decius, contemporain de Luther, maintes fois mis en musique par Bach, notamment et à trois reprises dans les « Chorals de Leipzig »] (thème A), la deuxième incise du choral *Von Himmel hoch* (thème de la Pédale) et la broderie initiale des *Variations Canoniques* sur ce même thème (suggéré à la fin de la mes. 6 et exposé en entier à la mes. 48). Le signe de mesure 9/8, multiple de 3, est un symbole trinitaire. Quant aux éléments thématiques, ils sont au nombre de 7, chiffre parfait. Ces 7 fragments se juxtaposent et se superposent en un contrepoint d'une extrême transparence, donnant une impression de facilité. C'est une véritable danse sacrée, comparable au dernier volet de la *Triple Fugue* en *mi* bémol (552) » – Marie-Claire Alain.

Au sujet de la *Fugue* – « Grande fresque dont la complexité annonce *L'Art de la fugue*. Le thème *Allein Gott* s'y retrouve presque entièrement énoncé dans les trois premières mesures » (MCA) –, Gilles Cantagrel écrit : « Signe de la haute maturité de Bach, le sujet de la fugue est bref, d'apparence anodine, mais renferme un prodigieux pouvoir de développement (en 72 mesures, il apparaîtra une cinquantaine de fois, soit près d'une fois par mesure). Le sujet fournit à lui seul, de ses huit notes, tout le matériau musical de la fugue, qui ne fera appel à aucun élément plus ou moins dérivé ou extérieur. » À 4/4, rythme en contraste marqué avec celui du *Prélude*, cette *Fugue* est à quatre voix d'une grande mobilité, strictement *manualiter* jusqu'à l'entrée de la pédale à la mesure 49, le sujet étant alors énoncé en augmentation (valeurs de longueur double). À l'instar du *Prélude*, que referme un bref unisson des mains et pieds, la *Fugue* offre une péroraison des plus concises, elle aussi d'une « vive sobriété », sur une longue tenue de l'*ut* grave à la pédale (mes. 66-72).

M. R.

CES ANNÉES-LÀ :

- 1740 : Charles VI meurt à Vienne sans héritier – guerre de Succession d'Autriche.
- 1742 : Joseph François Dupleix gouverneur de Pondichéry. Marivaux élu contre Voltaire à l'Académie française. Création à Dublin du *Messie* de Haendel.
- 1744 : Bach : *Second Livre* du *Clavier bien tempéré*. Mort d'André Campra.
- 1746 : Naissance du peintre Francisco de Goya. Voltaire élu à l'Académie française.
- 1748 : Naissance à Montauban de Marie Gouze, dite Olympe de Gouges, femme de lettres et pionnière du féminisme ; à Berlin du peintre Johann Sebastian Bach (mort en 1778, Rome), fils de CPE Bach et petit-fils du Cantor de Leipzig.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Alberto Basso, *Jean-Sébastien Bach* (2 tomes), Fayard, 1984.
- Éric Lebrun, *Johann Sebastian Bach*, Bleu Nuit Éditeur, collection *Horizons*, 2016.
- Gilles Cantagrel, *La créativité à l'œuvre chez J. S. Bach*, Entretien avec Anne-Laure Saives et Annie Camus, JFD Éditions, Montréal, 2018.
- Gilles Cantagrel, *La musique instrumentale de J. S. Bach*, Buchet-Chastel, 2018.

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Prélude à l'après-midi d'un faune

Transcription de Jean-Baptiste Robin

Composé entre 1891 et septembre 1894. **Créé** le 22 décembre 1894 à Paris. **Dédié** au compositeur Raymond Bonheur (1861-1939). **Publié** aux Éditions Eugène Fromont en octobre 1895.

Sous-titré *Églogue pour orchestre d'après Stéphane Mallarmé*, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* fut créé à Paris en présence de Mallarmé et de Pierre Louÿs, l'Orchestre de la Société nationale de musique étant dirigé par le jeune compositeur suisse Gustave Doret (1866-1943) – musique absolument novatrice aussitôt bissée. Stéphane Mallarmé aurait dit à Debussy que son œuvre « ne présentait aucune dissonance avec le poème, sinon d'aller bien plus loin, vraiment, dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse. Je vous presse les mains admirativement, Debussy ». Une exécution privée de l'œuvre avait précédé la création avec le « splendide flûtiste » Georges Barrère. Le poète fut enchanté. Seuls les critiques se rebiffèrent – « l'influence prépondérante de Wagner détourne le compositeur du style qui devrait être le sien ». Conçu comme la première partie d'un triptyque d'après le poème de Mallarmé, le *Prélude* (le reste ne vit jamais le jour, Debussy travaillant déjà à l'époque à *Pelléas et Mélisande*) fit l'objet de bien des discussions quant à savoir ce que sa musique décrit exactement. Debussy rejetait une représentation littérale : « Ce sont plutôt les décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves du Faune dans la chaleur de cet après-midi ».

Qualifiée par Pierre Boulez de début de la musique moderne, cette première œuvre de maturité pour orchestre de Debussy est introduite par une langoureuse arabesque de la flûte, laquelle réapparaît sur des arrière-plans changeants (technique apprise de ses devanciers russes) plutôt qu'au gré d'un véritable développement. Bien que ses harmonies soient françaises, elle restitue aussi l'esprit d'une certaine Grèce antique : le monde rêvé du poème symboliste de Mallarmé. Son univers fluide et subtil se trouva plus ou moins mis à mal par la chorégraphie de Nijinski, conçue telle une frise, lorsque le *Prélude* fut porté en scène en mai 1912 avec les Ballets russes, l'orgasme simulé à la fin par Nijinski provoquant un tumulte mais aussi le succès de la production.

Isabelle Demers joue ici la transcription de Jean-Baptiste Robin, publiée aux Éditions Le Chant du Monde au côté de *La Cathédrale engloutie* et de *Clair de lune* : « Guidé par le respect du texte, par le souci d'une écriture d'orgue idiomatique, mais également par le souhait de proposer de véritables pièces exécutables sur différents types d'instruments, j'ai tenté de peser au mieux chaque note et chaque mesure. Aucune transcription n'étant idéale, chacun pourra modifier le texte en fonction de ses goûts et de l'instrument. »

M. R.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1894 : Assassinat du président Sadi Carnot (Jean Casimir-Perier puis Félix Faure lui succèdent). Mise au point par les Frères Lumière de ce qui deviendra le cinématographe. Mort d'Emmanuel Chabrier et de Leconte de Lisle. Procès et condamnation d'Alfred Dreyfus. Création à Boston du *Quatuor n°12*, « Américain » de Dvořák, à l'Opéra de Paris de *Thaïs* de Jules Massenet. Jules Renard publie *Poil de carotte*, Rudyard Kipling *Le Livre de la jungle*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Léon Vallas, *Claude Debussy et son temps* (1932), Albin Michel, 1958.
- Edward Lockspeiser & Harry Halbreich, *Claude Debussy*, Fayard, collection *Les Indispensables de la Musique*, 1980.
- Claude Debussy, *Monsieur Croche et autres récits*, Gallimard, *L'Imaginaire*, 1971/1987.
- Marguerite Long, *Au piano avec Claude Debussy*, Gérard Billaudot Éditeur, 2000.

IGOR STRAVINSKY 1882-1971

Trois Mouvements de Petrouchka : Danse russe, Chez Petrouchka, La semaine grasse

(version à deux mains du compositeur)

Composés/transcrits en 1921. **Dédiés** « À Arthur Rubinstein ». **Publiés** à Berlin par les Éditions Russes de Musique (sans date, probablement 1922).

Le ballet joua un rôle primordial dans l'irruption d'Igor Stravinsky sur la scène internationale, avec tout d'abord sa trilogie pour les Ballets russes de Diaghilev : *L'Oiseau de feu* (1910, Opéra de Paris), *Petrouchka* (1911, Théâtre du Châtelet) et *Le Sacre du printemps* (1913, Théâtre des Champs-Élysées). Stravinsky s'y révèle un compositeur aux multiples facettes dont les racines plongent dans la musique et la tradition russes. Cette trilogie fut notamment suivie de deux ballets néoclassiques on ne peut plus différents d'esprit et de forme : *Pulcinella* (1920, Opéra de Paris) et *Apollon musagète* (1928, Washington, puis Paris).

Dès l'origine, le piano a joué un rôle dans *Pétrouchka* [équivalent de notre Polichinelle dans le théâtre de marionnettes russe], *Scènes burlesques en quatre tableaux*. Avant de se lancer dans *Le Sacre du printemps*, Stravinsky voulut écrire, en guise de délassement, un *Konzertstück* pour piano et orchestre. « J'avais nettement la vision d'un pantin subitement déchaîné, qui par ses cascades d'arpèges diaboliques exaspère la patience de l'orchestre, lequel à son tour lui répond par des fanfares menaçantes. Il s'ensuit une terrible bagarre qui, arrivée à son paroxysme, se termine par l'affaissement douloureux du malheureux pantin » (*Chroniques de ma vie*). Tant la musique que sa thématique lui donnèrent l'idée d'en faire un ballet dont l'action se déroule pendant le carnaval de la Semaine Grasse.

En 1921, Stravinsky réalisa à l'intention d'Arthur Rubinstein une transcription pour piano solo, triptyque devenu l'œuvre de référence en matière de virtuosité et de complexité dans le corpus pianistique du compositeur. Souvenir du *Konzertstück* des origines, le piano occupe aussi une place de choix dans deux sections du ballet : la *Danse russe* (n°3) qui referme le premier tableau et *Petrouchka*, le deuxième tableau. Si l'on imagine sans peine la palette de l'orgue répondant avec éclat à l'orchestre Stravinskyen, la composante « instrument à percussion » du piano, puissamment mise en exergue dans la transcription de 1921, représente un authentique défi dans le cadre d'une version pour orgue. Celui-ci excelle dans la restitution de la richesse harmonique de la partition originale de Stravinsky qui, dans sa transcription pour piano, est parvenu à conserver l'essentiel tant du texte que de la texture orchestrale.

M. R.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1921 : Mort de Camille Saint-Saëns, Déodat de Séverac, Enrico Caruso, Georges Feydeau. Naissance d'Arthur Grumiaux, György Cziffra, Denise Duval, Giuseppe Di Stefano, Astor Piazzolla, Yves Montand, Georges Brassens. Désiré-Émile Inghelbrecht et les Ballets suédois créent *L'Homme et son désir* de Darius Milhaud ; Arthur Honegger : *Le Roi David* ; *Les Mariés de la tour Eiffel* au Théâtre des Champs-Élysées. Fondation du Conservatoire américain de Fontainebleau. Création à Chicago de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev. Proust : *Le Côté de Guermantes* (II) ; Prix Nobel de physique à Albert Einstein. Mort de Luigi Pirandello : *Six personnages en quête d'auteur*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, Denoël, 1962, réédition 2000.
- André Boucourechliev, *Igor Stravinsky*, Fayard, collection *Les indispensables de la Musique*, 1982.
- Igor Stravinsky, *Poétique musicale* (1939), Flammarion, Collection *Harmoniques*, 2011
- Jean Gallois, *Igor Stravinsky*, Bleu Nuit Éditeur, collection *Horizons*, 2016.
- Robert Craft, *Conversations avec Igor Stravinsky*, Allia, Collection *Musique*, 2024.

A ORGUE

SAISON 25-26

MERCREDI 4 FÉVRIER 20H
PRÉSENCES APERGHIS #2
LA NUIT EN TÊTE
APERGHIS, TZORTZIS,
REITER, CAVANNA

ALMA BETTENCOURT orgue
ENSEMBLE MULTILATÉRALE
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LÉO WARYNSKI direction

DIMANCHE 8 FÉVRIER 18H30
PRÉSENCES APERGHIS #11
CONCERT DE CLÔTURE
APERGHIS, ADÁMEK,
AVRAMIDOU

CHRISTIAN TETZLAFF violon
JEAN-ÉTIENNE SOTTY accordéon
ALMA BETTENCOURT orgue
ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE
CHRISTIAN MĂCELARU direction

MARDI 24 FÉVRIER 20H
INTO THE WIND
MESSIAEN, DURUFLÉ, MOZART,
RIVET, BACH, ALAIN, LISZT

JENNY DAVIET soprano
SARAH KIM orgue

DIMANCHE 22 MARS 16H
PHILHAR'INTIME
AVEC ALMA BETTENCOURT
DUPRÉ, POULENC, LITAIZE,
HINDEMITH, VIERNE

ALMA BETTENCOURT orgue
Musiciens de l'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

MARDI 21 AVRIL 20H
L'ORGUE DANS LES CORDES
MOZART, MENDELSSOHN,
ESCAICH, SAINT-SAËNS

QUATUOR TCHALIK
THIERRY ESCHACH orgue

ONF l'orchestre
national de france
radiofrance
CHRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OP l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch le chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ma la maîtrise
radiofrance
SOPH. JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

MARDI 5 MAI 20H
TIMBRES BOISÉS
BACH, BRAHMS, WOLF, LISZT

EDWIN CROSSLEY MERCER
baryton
STÉPHANE BOIS orgue

MARDI 2 JUIN 20H
CINÉ-CONCERT
« GARDIEN DE PHARE » (1929) –
FILM DE JEAN GRÉMILLON

SERGE BROMBERG présentation
GABRIELE AGRIMONTI orgue

JEUDI 11 JUIN 20H
LES VERSETS
DE THIERRY ESCHACH
ESCHACH, ELGAR, CLYNE

KIAN SOLTANI violoncelle
ALMA BETTENCOURT orgue
ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

ISABELLE DEMERS

ORGUE

Avec son jeu virtuose et expressif, l'organiste canadienne Isabelle Demers mène une double carrière d'interprète et de pédagogue dans de nombreux pays d'Europe, aux États-Unis, au Canada, ainsi qu'en Asie.

Elle a été l'invitée de nombreuses conventions, dont celles de l'American Guild of Organists, du Collège Royal Canadien des Organistes, de l'International Society of Organ-Builders et de la Organ Historical Society. Parmi ses engagements, on note des concerts dans les cathédrales de Cologne et Ratisbonne (Allemagne), dans les cathédrales de St. Paul et Westminster ainsi qu'à Westminster Abbey (Londres), à l'Opéra royal de Mascate (Oman), au Royal Festival Hall de Londres, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et à la Philharmonie de Berlin (Allemagne), dans les Town Halls d'Auckland (Nouvelle-Zélande) et Melbourne (Australie), ainsi que dans les grandes universités et salles de concert américaines : Yale University, Eastman School of Music, Rockefeller Chapel – University of Chicago, Disney Hall (Los Angeles), Davies Hall (San Francisco), Kimmel Center (Philadelphie), Schermerhorn Center (Nashville), ainsi qu'à l'orgue Wanamaker (Philadelphie). Elle a récemment joué au Royal Albert Hall de Londres pour les BBC Proms, et a aussi été membre du jury de plusieurs grands concours internationaux, dont ceux de Longwood Gardens, Montréal et Toulouse.

Sa discographie comprend notamment l'intégrale des *Fantaisies-Chorals* de Max Reger, ainsi qu'un disque consacré aux œuvres pour orgue de Rachel Laurin.

Après des études doctorales à la Juilliard School de New York avec Paul Jacobs, études couronnées du Prix Richard French pour la meilleure dissertation, Isabelle Demers a été professeure d'orgue à l'Université Baylor (Waco, Texas) de 2012 à 2022. Depuis août 2022, elle est professeure agrégée d'orgue à l'Université McGill (Montréal, Canada), ainsi qu'organiste en résidence à l'église St. Andrew & St. Paul à Montréal. Elle est également professeure invitée à la Norges Musikkhøgskole d'Oslo, en Norvège.

Isabelle Demers a déjà été invitée à jouer l'orgue de l'Auditorium de Radio France en janvier 2023 ; avec Shin-Young Lee, elles avaient donné une version à quatre mains du *Sacre du printemps* de Stravinsky.

ATELIERS DÉCOUVERTE DU GRAND ORGUE DE L'AUDITORIUM

Animés par **Alma Bettencourt** – 24 février 2026 – À partir de 7 ans/adultes

Ces concerts sont enregistrés par Radio France et diffusés sur France Musique.

*Tarifs et réservations sur **MAISONDELARADIO ET DE LA MUSIQUE.FR**



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ PIERRE CHARVET

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ BRUNO BERENGUER

PROGRAMMATION JAZZ ARNAUD MERLIN

CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE ENZO BARSOTTINI, ANTOINE BERNARDELLI,
PAULINE COQUEREAU, JULIE LEGENDRE, LAURE PENY-LALO

RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE PRODUCTION VINCENT LECOQC

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE LIONEL AVOT

CONSERVATRICE DE L'ORGUE CATHERINE NICOLLE

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Christophe Abramowitz

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

